

## 93 LA BELLE REBELLE



**NOM :**  
**PRÉNOM :**  
**CLASSE :**

## LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

### LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



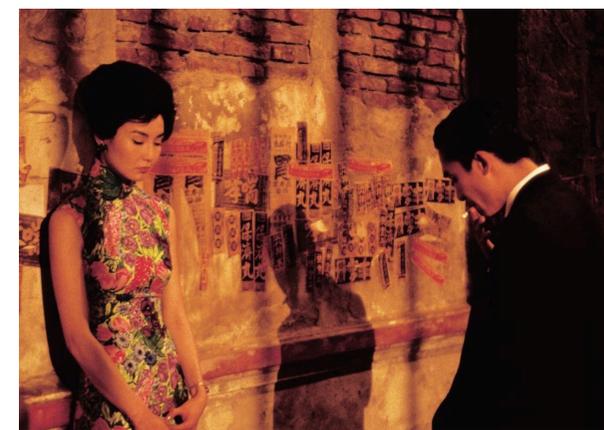
*Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983*



*Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971*

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



*In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000*

## Nous, cosmopolites



*Swagger, Olivier Babinet, 2016*

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela. Notre curiosité pour les cinémas du monde n'a jamais contredit l'intérêt que nous portons aux cinémas européens, français, ou récemment encore d'Amérique du Nord comme en attestait le vaste Livre Noir du cinéma américain que nous avons rouvert en 2019 et avant cela deux autres programmations venant mettre en perspective des questionnements actuels Exil(s) : devenir étranger (2017) puis en 2018 Des frontières et des hommes. La tentation nous travaillait depuis un moment déjà, de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, de penser notre condition cosmopolite, en dépit de sa prétendue complexité, comme un fait social et culturel irréfutable.

Des questions, des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura encore, déterminés par un réseau d'implications sociales, historiques, politiques et psychologiques. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune trop souvent dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbées par la cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit complexe du hasard (personne ne choisit sa famille, le pays où il naît ni sa langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais des effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands et culturels, des images et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ou été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant subjectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde.

## Nous, cosmopolites

Les injonctions identitaires sont une des caractéristiques d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique soutenant une logique de répartition, de division et de différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquants, voire islamistes. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques urbaines et managériales, comme désorientés.

Aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si complètement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre.



*L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004*

L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix, source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes qui se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressif des « marges » de l'Etat.

## Nous, cosmopolites



*La Mort de Danton, Alice Diop, 2011*



*Apprendre, Claire Simon, 2024*

Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », dont *La Haine* (1995) fut l'étendard, le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétiques qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes et de leur dérivation culturaliste qui trouve leur parfaite illustration dans un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (2014).

Jérôme Baron  
Directeur Artistique du festival

## 93 LA BELLE REBELLE

Jean-Pierre Thorn



© Willy Vainqueur

Né en 1947, Jean-Pierre Thorn est une figure emblématique du cinéma militant en France. Il passe son enfance en Afrique, où son père mène une carrière de cadre. De retour sur l'hexagone, il continue d'étudier et obtient un certificat d'études littéraires générales pour s'inscrire en Faculté de lettres et de sciences sociales. Il y découvre un attrait pour l'étude des conditions et des luttes sociales. En 1965, il tourne son premier court métrage *À mon amie*. Cette entrée dans le monde de la réalisation lui permettra de rencontrer des cinéastes majeurs de la Nouvelle Vague comme Alain Resnais, Chris Marker ou encore Jean-Luc Godard.

L'année 1968 marque le début de sa carrière en tant que réalisateur engagé pour les conditions des ouvriers et des ouvrières : *Oser lutter, Oser vaincre* (1968), documentaire immersif au sein de l'usine Renault Flins où l'on y suit le conflit de 68 en interne, *Le Dos au mur* (1981), où Jean-Pierre Thorn s'infiltrera en tant qu'ouvrier dans une usine de métallurgie pour rendre compte d'une conscience ouvrière en temps de grève et *Je t'ai dans la peau* (1990), film de fiction basé sur l'histoire vraie du suicide d'une syndicaliste.

À partir des années 1990, Jean-Pierre Thorn s'intéresse à la culture hip-hop mobilisée par des résident.es en banlieue comme revendication de leur existence et de leurs discours à travers plusieurs films : *Génération hip-hop* ou *le mouv' des ZUP* (1995), *Faire kiffer les anges* (1997), *On n'est pas des marques de vélo* (2003), *Allez Yallah!* (2006) ou encore *93 la belle rebelle* (2010).

### Fiche technique du film

FORME : Documentaire

PAYS : France

PHOTO : Frédéric SERVE, Sylvain VERDET

MONTAGE : Sophie DESEUZES

SON : Jean-Paul BERNARD, Xavier GRIETTE, Jean-Guy VÉRAN

MUSIQUE : Les Challengers, Dee Nasty, NTM, Sixties Memory, Marc PERRONE, Bérurier noir, Ramoneurs de menhirs, Isley Brothers, Lionel D, Casey, B James & Zone Libre, D' de Kabal & F. Vaillant

INTERPRETATION : Daniel BAUDON, D. DE KABAL, Abdel HAQ, Laurent KATRAKAZOS, Dee NASTY, Grand Corps Malade, Marc PERRONE, Serge TEYSSOT-GAY

DURÉE : 73 min (1h13)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2010

## CONTENU PAR THEMATIQUES :

### AVANT LA PROJECTION

#### • L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche de cinéma (p.7)
- Analyse de l’affiche (p.7)

### APRES LA PROJECTION

#### • LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

#### • QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

- La musique comme fil conducteur (p.9)
- La place des témoignages (p.11)
- L’archive dans le documentaire (p.12)

#### • FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

- Les mutations territoriales du 93 (p.13)
- Militantisme (p.14)

#### • LES PERSONNAGES

- Révoltes musicales (p.15)
- Les habitant.es du bidonville Bobigny / Canal de l’Ourcq (p.16)

#### • PAGE PERSONNELLE (p.17)

#### • LA PAGE RESSOURCE (p. 18)

#### • LE COURT MÉTRAGE QUI PRÉCÈDE LE FILM

- Enfants des courants d’air d’Édouard Luntz (p.19)



## AVANT LA PROJECTION

### L'AFFICHE DU FILM

- **Petite histoire de l'affiche de cinéma :**

L'affiche est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l'industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C'est à partir de 1920 que l'affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L'intervention de la photographie dans la technique d'imprimerie à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu'à se fondre avec lui, d'autant plus en France qu'à l'étranger l'affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions française que sont le cinéma et l'affiche continuent d'avancer de concert à travers l'affiche de cinéma.



A partir de l'affiche (titre, mise en page..) imagine l'histoire du film. Tu peux également essayer d'imaginer la forme que prendra le long métrage :

---



---



---



---



---



---



---



---



---



---

## APRÈS LA PROJECTION

### LA TRAME NARRATIVE

#### Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnes filmées, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

---

---

---

---

---

---

---

---

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Jean-Pierre Thorn dans 93 la belle rebelle ?

---

---

---

---

---

---

## QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

### La musique comme fil conducteur

Associe ces trois images tirées du film au style musical correspondant et à leur période ou années d'émergence.

Tu peux également préciser si tu apprécies ce genre de musique ou non.



---

---

---



---

---

---



---

---

---

## QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

### La musique comme fil conducteur

---

“ Y a rien à faire,  
Nous sommes en guerre,  
On n’a plus que ça,  
On lâche pas l’affaire”

“État II guerre” par D’de Kabal & François Vaillant

---



Ces paroles sont tirées du dernier titre qui vient conclure le film 93 la belle rebelle.

À ton avis, à quoi fait référence D’de Kabal quand il emploie le mot “ça” ? En quoi l’expression musicale peut-elle être un outil de lutte ?

---

---

---

---

---

---

## QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

### La place des témoignages



Les témoignages de ces artistes du 93 sont présentés sous la forme d'interviews. Le cadre et les décors où se déroulent ces échanges font l'objet d'un choix de mise en scène du réalisateur. Décris-les en t'aidant des images.

Selon toi, pourquoi les personnes filmées témoignent dans ce type d'endroits ?

---

---



---

---

---

---



---

---

---

## QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

### L'archive dans le documentaire

Plusieurs types d'archives différentes sont mobilisées dans ce documentaire. Essaie de les identifier.



---

---

---

---

À ton avis, pourquoi le réalisateur a-t-il fait le choix de mobiliser et d'imbriquer toutes ces formes d'archives dans son film ?  
Quel est l'effet produit (rythme, échos entre présent et passé, etc.) ?

---

---

---

---



## FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

### Les mutations territoriales du 93



---

“Cette banlieue, elle est pas maudite, elle est maléable... [...] C’est construit, démolit, construit, démolit [...] On a l’impression que, dans ce coin, rien ne peut faire patrimoine.”

Marc Perrone sur la banlieue du 93,  
propos extraits de 93 la belle rebelle

---

Comment interprètes-tu les paroles de Marc Perrone, l’accordéoniste ?

Comment cette mutation de la banlieue est-elle montrée dans le documentaire de Jean-Pierre Thorn (images, discours...)?

---

---

---

---

## FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

### Militantisme

Jean-Pierre Thorn est un cinéaste particulièrement engagé, il a réalisé beaucoup de films sur les luttes sociales et sur les modes de revendications. Penses-tu que le documentaire peut être une manière, une façon de militer ? Pourquoi ?



---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---



## LES PERSONNAGES

### Révoltes musicales

En quoi les différents artistes du film 93 la belle rebelle se ressemblent ?  
Q'ont-ils en commun dans leur engagement musical et politique?

---

---

---

---

---



## LES PERSONNAGES

### Les habitant.es du bidonville Bobigny / Canal de l'Ourcq



Les derniers témoignages du film sont ceux d'une femme et d'hommes bulgares qui évoquent la misère sociale dans laquelle ils vivent depuis qu'ils ont dû s'installer dans un bidonville à côté d'une voie ferrée.

À ton avis, pourquoi Jean-Pierre Thorn clôture son film en donnant la parole à ces personnes ?

---

---

---

---



## LA PAGE RESSOURCE

De nombreux titres sont mis à l'honneur dans ce film. Tu en as peut-être aimé quelques-uns alors les voici, catégorisés selon leur genre musical!

### ▶ ROCK :

- Les Challengers · Marie-Line (1964)
- Sixties Memory · Eddie soit bon (1961)
- Sixties Memory · Le bon vieux temps du Rock N'Roll (1979)

### ▶ ACCORDÉON :

- Marc Perrone · Quai des vertus (2017)
- Marc Perrone · Le chaland qui passe (1993)
- Marc Perrone · Banlieue chronique (2006)

### ▶ PUNK :

- Bérurier noir · Il tua son petit frère (1985)
- Bérurier noir · Porcherie (1985)
- Bérurier noir · Mineurs en Danger (1988)
- Les Ramoneurs de menhirs · Vive le feu (2007)

### ▶ HIP HOP :

- NTM · Seine-Saint-Denis Style (1998)
- NTM · Le Pouvoir (1991)
- Dee Nasty · Pousse Les Bass feat. Yazuaki Shimizu (1991)
- Dee Nasty · Hip Hop Tradition feat. Solo & Kalash (2001)
- Dee Nasty · Tribute to FBI Crew (2009)
- Dee Nasty · Bouge (1989)
- Dee Nasty · Bum Rush feat. Dynamax (2001)
- The Isley Brothers · Fight The Power (1975)
- Lionel D · Pour toi le beur (1990)
- Casey - B. James · Purger ma peine feat. Zone libre (2009)
- D' de Kabal · État II Guerre (2006)

Quel artiste as-tu préféré dans ce documentaire ?

---



---



---

## LE COURT MÉTRAGE QUI PRÉCÈDE LE FILM

### *Enfants des courants d'air* d'Édouard Luntz

Ce court métrage est diffusé avant le film de Jean-Pierre Thorn.

Quels sont les liens et/ou les différences (sur la forme, les thématiques, les images, etc.) que tu peux faire entre ces deux films ?

---

---

---

---



Le déroulement de l'histoire est guidé par un enfant habitant dans un bidonville.

À ton avis, pourquoi le réalisateur a choisi de raconter cette histoire par le regard de ce jeune garçon ? Qu'est ce que cela produit chez le spectateur ?

---

---

---

---